
P. Riché, *L'enseignement au Moyen Âge*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10515>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10515

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 527-528

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « P. Riché, *L'enseignement au Moyen Âge* », *Studi Francesi* [En ligne], 183 (LXI | III) | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10515>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

P. Riché, *L'enseignement au Moyen Âge*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

PIERRE RICHIÉ, *L'enseignement au Moyen Âge*, Paris, CNRS Éditions, 2016, 284 pp.

- 1 L'histoire de l'enseignement nous donne accès à la culture et à la formation des hommes, et par là des écrivains, des époques révolues. C'est pour cette raison et dans cette perspective qu'il nous a paru utile de signaler la parution de ce recueil d'articles signés par ce véritable novateur dans le domaine qu'a été Pierre Riché; publiés entre 1953 et 2008, les plus anciens ont gardé, sinon leur nouveauté, toute leur fraîcheur: replacés dans le contexte qui fut le leur, à une date où les études sur l'enfance au Moyen Âge et sur la pédagogie étaient des terrains presque entièrement vierges, ils permettent de retrouver des informations, sinon oubliées, souvent négligées par les historiens de la langue ou de la littérature. En effet, ce qui ressort de l'ensemble, c'est, d'un côté, la continuité entre l'école de l'Antiquité et celle du Moyen Âge – avec des moments de rupture ou de profonde évolution, certes – et, d'autre part, le passage d'un monde monolingue, où la culture était exclusivement latine, au bilinguisme qui a caractérisé les siècles plus tardifs.
- 2 Les dix-neuf articles qui composent le volume sont présentés non pas selon l'ordre chronologique de publication, mais selon un parcours qui va du général au particulier et qui essaie de suivre la diachronie longue des sujets abordés. Les deux premiers offrent de vastes panoramiques: *Éducation et culture au Moyen Âge* (histoire de l'éducation de l'Antiquité au xv^e siècle, avec une attention particulière pour les types d'écoles et les analogies et différences entre la culture des clercs et celle des laïcs, pp. 11-40, 1980) et *Évolution et transformation des programmes de l'enseignement dans les écoles médiévales* (portant plus précisément sur l'évolution des écoles dans leur organisation interne et des contenus dans l'enseignement, pp. 41-53, 1995). Le haut Moyen Âge fait l'objet des articles qui suivent: l'enseignement séparé de la lecture et de l'écriture (*Apprendre à lire et à écrire dans le haut Moyen Âge*, pp. 54-64, 1978-1979),

l'importance du psautier dans l'enseignement de base (*Le psautier, livre de lecture élémentaire d'après les vies des saints mérovingiens*, pp. 65-69, 1953), les outils adoptés pour l'apprentissage de la grammaire (*L'enseignement du grammairien dans le haut Moyen Âge*, pp. 70-78, 1987). Suit un groupe d'articles sur l'époque carolingienne: cette section s'ouvre «sous le signe du chant», objet d'enseignement dans l'école élémentaire dès la réforme voulue par Charlemagne (*Le chantre dans l'école carolingienne*, pp. 79-92, 2004), pour passer aux arts du *quadrivium*, redécouvert en France entre VIII^e et IX^e siècle (*Le Quadrivium dans le haut Moyen Âge*, pp. 93-111, 2000). Un panorama plus vaste est abordé dans *Le rôle de la mémoire dans l'enseignement médiéval* (pp. 112-136, 1985), où P.R. reconnaît des périodisations et une évolution dans les outils: école chrétienne et apprentissage par cœur des psaumes (VI^e-VII^e siècles), école carolingienne et utilisation de dialogues, vers, florilèges, grammaires (VIII^e-XI^e siècles), écoles urbaines du XII^e et encore davantage universités aux XIII^e et XIV^e siècles faisant appel désormais aux livres et à la lecture. On revient aux livres avec l'étude d'*Un catalogue de la bibliothèque du Puy au début du XI^e siècle* (pp. 137-147, 1999), qui révèle une organisation des titres selon les arts libéraux (grammaire, dialectique, rhétorique, musique, astronomie) auxquels s'ajoutent les traités religieux; pour passer ensuite au rôle essentiel joué par les moines, bénédictins en particulier, dans l'éducation et la formation des enfants (*Les moines bénédictins, maîtres d'école VIII^e- XI^e siècles*, pp. 148-169, 1983; *Quand les moines découvrent l'enfant*, pp. 170-183, 2008). Une ouverture vers l'Espagne permet de mesurer les différences par rapport à la Gaule mérovingienne quant à l'éducation réservée aux laïcs: *L'éducation à l'époque wisigothique: les "Institutionum disciplinae"* (dont P.R. conteste l'attribution à Isidore de Séville; pp. 184-193, 1971). Les laïcs et l'éducation qui leur était réservée sont au cœur d'un nombre important d'articles: *L'instruction des laïcs à l'époque de saint Louis* (concernant tant l'enseignement élémentaire qu'au niveau universitaire, et les ouvrages sur lesquels il s'appuie, pp. 194-204, 1970), puis *L'instruction des laïcs au XII^e siècle* (soulignant la diffusion des connaissances auprès des petits nobles et bourgeois grâce aux précepteurs, écoles monastiques, paroissiales et urbaines, pp. 205-212, 1954), *Laïcs lettrés et illettrés au XII^e siècle* (concernant tant les nobles, souvent commanditaires de textes littéraires, que les bourgeois plus ou moins cultivés, chez lesquels l'emploi de la langue vulgaire s'impose, pp. 213-230, 2008), *La vie spirituelle des laïcs du IX^e au XII^e siècle* (fondée sur le psautier, les *Miroirs*, mais aussi la prédication, pp. 231-243, 1964). Deux articles portent spécialement sur les textes: *Les entrées dans la vie. Sources pédagogiques et traités d'éducation* (qui dresse une sorte de typologie des sources: écrits concernant la vie scolaire, œuvres destinées à une formation spécialisée, traités d'éducation; pp. 244-261, 1982); *Les traités pour la formation des novices (XI^e-XIII^e siècles)* (qui ébauche une histoire de la pédagogie monastique en recensant quelques manuels: florilèges, œuvres de direction spirituelle, mais aussi ouvrages pratiques; pp. 262-270, 1994). Le dernier essai concerne les statuts d'un collège d'Angers, fondé en 1424, qui nous donnent accès aux contenus de l'enseignement du droit et les conditions de vie matérielle des étudiants, ainsi que les règles pédagogiques et morales qui leur étaient imposées (*Un collège d'étudiants à Angers au début du XV^e siècle*, pp. 271-280 1995).

- 3 Malgré les inévitables redites d'un chapitre à l'autre, et malgré l'aspect parfois désuet de la présentation (certains articles sont entièrement dépourvus de notes), ce livre rendra des services certains aux médiévistes désirant s'informer sur la formation des écrivains, hommes et femmes, du Moyen Âge dont ils étudient la production.